



Tisser la solidarité

Savoir-faire et entraide dans le X^{ème} arrondissement de Paris

Laurine Granier, Clara Malbos & Rodrigue Merlo



UNIVERSITÉ
PARIS
DESCARTES



migrantour
intercultural urban routes

Master 2 Ethnologie
Université Paris Descartes
MIGRANTOUR

Table des matières

Introduction :	2
I) Méthodologie :	3
1. Recherche qualitative :	3
2. Méthode inductive:	3
3. Anthropologie collaborative:	4
4. Rencontre avec les commerçants :.....	4
5. Planning de co-construction	5
II) Présentation des passeurs de culture :	6
1. Ali :	6
2. Georgette:	6
3. Cheik Brahim:.....	6
4. Hassina:	6
5. Modestine:	7
III) Évolution de la ballade :	8
1. Parcours initial:.....	8
2. Une visite, deux parcours ? :	8
3. Parcours final:	10
IV) Déroulement du parcours :	12
1. Centre Emmaus Louvel-Tessier :	12
2. L'ancienne Lithographie parisienne :.....	14
3. Aire 10:	15
4. Magasin de produits africains :.....	16
5. Magasin de tapis d'Orient :	17
6. Marché de Belleville:.....	18
7. Rue Sainte Marthe :	19
8. "Spray for Paris":.....	20
9. Association de la rue Bichat:	21
Conclusion:	22
Bibliographie :	23

Introduction

Afin de comprendre la complexité du X^{ème} arrondissement de Paris il est important de le replacer dans le contexte des migrations. Les populations espagnoles, maghrébines et d'Europe Centrale sont les premières arrivantes (Bernard Dinh, 2009). Depuis environ trois décennies, on observe des « migrants en provenance du monde turc, indien et chinois et aujourd'hui d'une petite partie du monde africain et du reste du monde » (Bernard Dinh, 2009, p.1). Il est donc essentiel que cette visite mette en lumière cette diversité culturelle.

De plus, le programme Migrantour met en avant les parcours hétéroclites des passeurs de culture. Ainsi, pour cette balade, nous avons travaillé avec cinq médiateurs originaires de Madagascar, du Congo, de Côte d'ivoire, de Mauritanie et d'Afghanistan. Tous vivent dans le centre d'hébergement Emmaüs qui se trouve au cœur du X^{ème} arrondissement.

En partant des expériences de vie et du quotidien des médiateurs, le thème de la solidarité et des savoir-faire est apparu comme une évidence. Ce quartier regorge d'associations et de commerces qui développent les notions de vivre ensemble et de partage.

Notre hypothèse de recherche est donc la suivante : les différentes structures de solidarité dans le X^{ème} arrondissement de Paris ne sont pas uniquement des lieux d'entraide mais bien des espaces de rencontre où se mêlent savoir-faire et activités culturelles.

On se demandera alors comment les habitants de ce quartier vivent ensemble et mettent en place des projets de solidarité impliquant leurs savoir-faire ?

Nous exposerons dans un premier temps le cadre méthodologique de notre recherche qui s'inscrit dans le courant de l'anthropologie collaborative et qui est basé sur la méthode inductive. Par la suite, nous présenterons les cinq médiateurs avec lesquels nous avons travaillé. Dans un troisième chapitre, nous évoquerons l'évolution de la balade : de la première visite de terrain jusqu'au parcours final que nous proposons ici. Pour finir, nous développerons plus en détail le déroulement du parcours, lieu par lieu, avec les contacts que nous avons effectués.

D) Méthodologie

1. Recherche qualitative

En sciences sociales, on distingue la recherche qualitative de la recherche quantitative au sens où la recherche qualitative « s'appuie sur le discours de ses acteurs, leurs intentions (...), les modalités de leurs actions, et de leurs interactions » (Dumez, 2013, p.29) ; tandis que la recherche quantitative se base sur une analyse plus clinique des données et développe ses hypothèses grâce à des techniques qui concernent un plus grand nombre de participants comme les statistiques par exemple.

Nous nous sommes donc servis d'outils propres à l'enquête ethnographique comme les entretiens semi-directifs et l'observation participante. Comme précisé dans nos carnets d'observation, après plusieurs rencontres de groupe, nous avons jugé pertinent d'effectuer des entretiens individuels avec les médiateurs. Ces entretiens ayant été réalisés dans un cadre de confiance privilégié, nous décidons d'un commun accord de ne pas les retranscrire dans nos carnets (hormis l'identité et le parcours migratoire des médiateurs). De plus, nous avons également eu la possibilité de mener des entretiens informels avec les commerçants du quartier.

Afin de nous imprégner au maximum de l'atmosphère du quartier, nous avons participé activement aux activités du centre Louvel-Tessier (atelier de hip hop ou soirée théâtre) et nous avons également pu faire nos courses à plusieurs reprises dans le quartier du X^{ème} arrondissement.

2. Méthode inductive

La méthode inductive utilisée en sciences humaines et particulièrement en anthropologie permet de mener des recherches qualitatives qui se basent sur des données empiriques de terrain.

Le développement de notre projet de balade dans le X^{ème} arrondissement s'est donc basé sur cette méthode. Dans un premier temps nous avons demandé aux habitants du quartier et de nous les présenter. C'est donc à partir de ces données que nous avons pu établir le premier schéma de notre balade. On peut ainsi « développer méthodiquement une théorie ancrée dans des données analysées de façon systématique » (Anadon et Guillemette, 2007, p.31).

3. Anthropologie collaborative

L'anthropologie collaborative permet de mettre en place un travail de terrain efficace et une analyse pertinente en collaboration avec les communautés locales. Pour cela, nous allons donner une définition de l'anthropologie collaborative décrite par Lassiter dans son ouvrage *The Chicago guide to collaborative ethnography* qui permettra de comprendre comment nous avons travaillé avec les médiateurs mais également avec les différents commerçants du quartier.

Dans cet essai, Lassiter explique plus en détails ce qui, selon lui, devrait être présent lors d'une recherche en anthropologie collaborative. Pour lui, « to collaborate means, literally to work together, especially in an intellectual effort » (Lassiter, 2005, p.15).

Cette collaboration se divise en quatre points essentiels : la morale et l'éthique, l'honnêteté à propos de la recherche, l'accessibilité à l'écriture et la collaboration dans la lecture, l'écriture et la co-interprétation des textes ethnographiques. Ainsi, la collaboration implique que tout le processus de recherche doit être effectué ensemble. De l'élaboration du projet jusqu'à l'interprétation des données. L'anthropologie collaborative doit vivre à la fois dans la théorie de la recherche et dans l'approche méthodologique concrète de la réalisation d'une écriture ethnographique (Lassiter 2005).

Ainsi, comme on peut l'observer dans nos carnets de terrain respectifs, la grande majorité de nos séances de travail était commune et nous nous efforcions de penser le cadre méthodologique ensemble. Les médiateurs nous sollicitaient pour des questions plus scientifiques et nous avions besoin d'eux pour connaître les réalités du terrain.

4. Rencontre avec les commerçants

Nous avons procédé de manière systématique quand nous rencontrions les commerçants. Dans un premier temps, un des étudiants se présentait, présentait les autres et le projet. Si la personne semblait intéressée, elle nous expliquait un peu son parcours et son métier. Par la suite, un médiateur lui posait des questions et pour finir, si la personne était d'accord, nous échangeons nos contacts pour la tenir informée de l'évolution du projet.

5.Planning de co-construction

Octobre	Novembre	Décembre	Janvier
Rencontre avec les médiateurs	Balade dans les lieux ciblés par les médiateurs	Recherche de lieux et d'interlocuteurs liés aux thématiques	Thématisation du parcours autour des savoir-faire
Tissage d'une relation de confiance	Ciblage des potentiels intervenants des lieux	Adaptation du projet en fonction des intérêts des médiateurs et de l'étendue du terrain	Réalisation d'un dossier de travail sur le parcours (description des lieux.) Béta-visite de la balade
Découverte du terrain	16 novembre : Première restitution	21 décembre : Seconde restitution	25 janvier : Restitution finale

II) Présentation des passeurs de culture

1. Ali :

Ali vient d'Afghanistan. Il a traversé l'Iran, la Turquie et l'Italie pour finalement arriver en France le 24 août 2014. A son arrivée, il a commencé à apprendre le français, il n'est jamais allé à l'école en Afghanistan et trouve difficile l'apprentissage du français.

Tapissier de métier, il a pu exercer, pendant 9 ans cet artisanat qui demande beaucoup de patience et une grande minutie.

Il est parti d'Afghanistan pour fuir les talibans.

2. Georgette :

Georgette est de Lakota en Côte d'Ivoire. Elle y possédait un commerce de vêtements et accessoires pour femmes et voyageait à travers l'Afrique de l'Ouest pour s'approvisionner en marchandises. Elle est partie en 2011 suite à la chute du président Laurent Gbagbo. Après avoir connu différentes situations d'hébergements elle a été dirigée vers le centre Emmaüs. Aujourd'hui elle fait des gardes d'enfants.

3. Cheik Brahim :

Cheik est mauritanien. Il habitait Nouakchott avec sa grande sœur et ses deux petits frères. Ses problèmes de santé l'ont obligé à quitter le pays et à venir en France en passant par le Maroc et l'Espagne. Cheik participe de manière très active aux différentes activités proposées par le centre Louvel-Tessier. Cet automne, par exemple, il a pu mettre en place différentes actions culturelles dans le cadre du festival « C'est pas du luxe » organisé à Avignon.

4. Hassina :

Hassina vient de Madagascar, d'Antananarivo. Alors libraire il apprend le français à l'école. Face au climat politique instable et à la fuite du président malgache en France, il décide de déménager chez sa tante à Aulnay il y a quatre ans. Sa tante repartie il se voit dans l'obligation de déménager chez un ami puis d'appeler le 115 avant d'être relogé au centre Emmaüs. Il travaille aujourd'hui comme livreur à vélo mais aimerait beaucoup s'orienter vers le secteur de l'informatique.

5. Modestine :

Modestine est originaire de Kinshasa en République démocratique du Congo. Elle est mère de cinq enfants et mariée. Avant de venir en France elle possédait un commerce et s'approvisionnait en dehors de la capitale, ce qui lui demandait plusieurs jours de trajets. Ayant eu des problèmes avec les autorités, elle dû s'exiler de son pays en passant par la Hongrie pour arriver à Paris en 2017. Avant d'arriver au Centre Louvel Tessier, Modestine est passée par différents hébergements. Aujourd'hui elle est très investie dans l'apprentissage du français.

III) Evolution de la ballade

1. Parcours initial

Nous évoquons en première partie l'importance qu'a eu, dans notre travail, la méthode inductive. Grâce à cette dernière, nous avons pu identifier, lors de la phase initiale de notre étude, les centres d'intérêts historiques du quartier (en bleu ci-dessous) ainsi que diverses structures de solidarité liées au parcours des médiateurs (en vert ci-dessous).



A la suite de la première restitution, le 16 novembre, il nous fut conseillé de nous concentrer sur la faisabilité du parcours comportant, à première vue, trop de lieux sachant que le schéma de visite classique de Baština est de deux heures. La pluralité des lieux ainsi que leur grand nombre se justifiait alors par cette même méthode inductive, qui nous permit, dans un premier temps de lister les lieux et les diverses connaissances des médiateurs sur le X^{ème} arrondissement.

2. Une visite, deux parcours ?

A la suite de ces remarques, nous avons décidé de diviser la visite en deux parcours conformes aux centres d'intérêts des médiateurs. L'itinéraire, scindé en deux, comportait alors

un début de parcours commun (en bleu ci-dessous) puis une scission : un axe allant vers Belleville et un autre se dirigeant vers la place de la République (en violet ci-dessous).

Ainsi Ali, Cheick-Brahim et Hassina décidèrent de travailler sur le parcours « A », Modestine et Georgette fréquentant régulièrement Belleville le parcours « B ».

Parcours « A » : Au sein du parcours A, un nouveau lieu fût trouvé, le magasin « Caucase tapis » en écho à la profession d'un des médiateurs, Ali, artisan tapissier.



- 📍 Métro Goncourt
- 1. Centre Emmaüs Louvel-Tessier
- 2. Maison de quartier Aire.10
- 3. Fresques
- 4. Association Bichat
- 1. Centre culturel Pouya
- 2. Caucase Tapis
- 📍 Métro Jacques Bonsergent

Parcours « B » : Dans le parcours « B », inversé pour éviter des allers-retours inutiles, nous avons également trouvé un nouvel arrêt, un magasin d'alimentation et de produits africains fréquenté par Modestine et Georgette.



- 📍 Métro Jacques Bonsergent
- 1. Association Bichat
- 2. Fresques
- 3. Maison de quartier Aire.10
- 4. Centre Emmaüs Louvel-Tessier
- 1. Rue sainte Marthe
- 2. Magasin Africain
- 3. Belleville / Marché
- 📍 Métro Belleville

Nous incorporons alors à la visite deux nouveaux lieux : le magasin de produits africains et l'atelier de restauration « Caucase Tapis »

Un premier titre « accrocheur » est alors formulé : « Voyage en Terre connue : Solidarité et entraides dans le X^{ème} arrondissement »

Lors de la restitution du 21 décembre, le manque d'un fil directeur entre les différents points d'arrêt nous fut signalé ainsi que la non pertinence du titre : c'est alors que nous décidons qu'approfondir la thématique des savoir-faire et de la solidarité dans cet arrondissement serait une bonne idée.

3. Parcours final

Pour donner suite à ces différentes étapes il fut décidé de nommer la visite « *Tisser la solidarité : Savoir-Faire et entraides dans X^{ème} arrondissement* ».



Afin d'approfondir la thématique des savoir-faire, nous avons inclus dans le parcours trois nouveaux lieux : l'ancienne lithographie parisienne située en face du centre Emmaüs Louvel-Tessier, le magasin de tapis « Bazar tapis » (l'échoppe précédente, « Caucase tapis » ne souhaitant plus faire partie de la visite) ainsi qu'un tailleur africain de wax « Sadio Bee » situé rue sainte Marthe. Ces trois lieux s'ajoutant aux structures de solidarité et d'entraide déjà définies dans le parcours, le fil de la visite fut alors bien défini. Du point de vue de la

circulation, le remplacement du magasin de tapis situé vers République par celui situé à quelques mètres du centre culturel Aire.10, où les médiateurs apprennent le français, nous a permis de réduire les deux parcours en une seule visite, formant une boucle commençant et se terminant au métro Goncourt.

IV) Déroulement du parcours

1. Centre Emmaüs Louvel-Tessier

Situé dans la rue Louvel-Tessier, anciennement nommée rue Corbeau, le centre fait partie de l'association Emmaüs Solidarité, créée suite à l'appel de son fondateur, l'Abbé Pierre, en hiver 1954. Classé monument historique depuis le 5 août 1992, il possède une façade de Paul Friesé, un architecte alsacien connu pour ses monuments industriels de style « Eiffel », datant de 1908. Il s'agit d'une ancienne sous-station électrique du métro parisien de la compagnie Empain-Schneider dont le nom est sur la façade et abrite aujourd'hui un centre d'hébergement d'urgence et de stabilisation (CHU).

Pour pouvoir devenir une structure d'accueil le centre a subi une grande rénovation et a réouvert ses portes en 2011. Il héberge 102 personnes avec pour mission de les accompagner et de les réinsérer. Les résidents sont en priorité des personnes isolées, orientées par le 115 ou par un service de proximité d'accueil de jour, comme l'association Bichat.

Depuis 2007, l'accueil 24h/24, assurée par l'équipe de travailleurs sociaux, a pour mission d'assurer un véritable accompagnement.

Depuis sa réhabilitation, la structure est un lieu de vie moderne et confortable qui assure une vraie qualité d'accueil. Emmaüs Solidarité a toujours favorisé la réintégration des personnes dans une démarche d'échange et de création. Ici c'est la culture qui a été choisie comme outil d'insertion. La culture, vue comme un moyen de transformer durablement les individus, se manifeste par diverses activités (peinture, danse, cinéma...). Le personnel accompagne les résidents dans des visites de musées et autres lieux culturels.

Le lieu est d'ailleurs ouvert aux autres habitants du X^{ème} arrondissement dans le but de devenir un espace de culture public et citoyen.

N.B : Discussion possible avec un membre de la structure

Contact : Mikael Hardy, animateur socioéducatif

mhardy@emmaus.asso.fr

Tel : 06 17 17 21 04



Photo issue de : https://fr.wikipedia.org/wiki/Rue_Jacques-Louvel-Tessier#/media/File:Sous-station_Temple_Paris_-_Fa%C3%A7ade.jpg

2.L'ancienne Lithographie parisienne

Cette ancienne imprimerie fut créée en 1865. Suite à sept semaines de grève, un groupe de 30 imprimeurs parisiens décidait de se cotiser pour acheter un brevet d'imprimeur, des presses à bras et un local, quai de Valmy, pour fonder l'entreprise Guillaumin, Schmidt et Cie qui fit faillite.

Elle se modernisa avec des presses à vapeur et déménagea rue Louvel-Tessier. Lors de l'exposition universelle de 1878, elle obtint une médaille. La façade en briques et en fer date de 1923.

La lithographie est une technique d'impression et de reproduction à partir d'un dessin, que l'on réalise à l'avance sur une pierre calcaire, avant de le presser contre un support pour obtenir le résultat.

Malgré deux autres faillites, la Lithographie parisienne était très réputée et active, imprimant des publicités pour de grands magasins parisiens comme par exemple, le Bon Marché ou la Samaritaine. Son activité continua jusque dans les années 90. Aujourd'hui les locaux ont été transformés en une grande galerie d'art.



Photo issue de : http://2.bp.blogspot.com/-kbAxpnQqkiw/UR_E22OzUII/AAAAAAAAAwc/n-E6DznRT9E/s1600/2012+juillet+009.JPG

3.Aire 10

Aire 10 est un centre social créé par des habitants pour des habitants. Véritable lieu d'entraide marqué par l'implication de son personnel, le centre propose diverses activités tel que cours de français, gardiennage d'enfants, suivi administratif, atelier de tricot ...

Quelques questions pour les visiteurs :

- Pensez-vous que le français est une langue difficile à apprendre ?
- Moi je parle
- Et vous quelles langues parlez-vous ?
- Comment dites-vous solidarité dans ces langues ? Dans les langues que je parle cela se dit ...

N.B : Discussion possible avec un membre de la structure

Contact : Delphine Moulier

delphine.moulier@aires10.net

Tel : 01 42 02 82 50



Photo personnelle

4. Magasin Africain

Ce magasin du quartier, tenu par une famille indienne propose un large choix de produits du monde notamment en provenance d'Afrique (cacahuètes, manioc, noix de coco, poissons fumés, crèmes de beauté, bananes plantin).

Questions possibles avec les visiteurs :

- Quels produits connaissez-vous ou avez-vous déjà goûté ? (Manioc, bananes plantins...)
- Savez-vous comment les cuisiner ? Moi je les cuisine ...

N.B : Discussion possible avec un membre de la structure

Contact : Responsable du magasin

Tel : 06 13 89 16 82



5. Magasin de Tapis Afghans

Le X^{ème} arrondissement possède une véritable concentration de tapissiers (rue Albert Thomas notamment).

Questions possibles avec les visiteurs :

- Savez-vous comment on restaure un tapis ?

Il existe plusieurs techniques de tissage. Les plus populaires sont les tapis Khal Mohammadi et Afghan Aqche. Les Khal Mohammadi, par exemple, sont des tapis noués à la main dans le nord du pays. Ils sont assez sombres, avec des nuances de rouges. On y retrouve souvent des motifs à huit côtés ou bien le motif du Göl qui pourrait ressembler à un peu à un pied d'éléphant. On retrouve aussi des fleurs stylisées bleues ou beige. Dans les deux cas, on peut utiliser de la laine ou de la fourrure de chèvre. La principale différence entre ces deux tapis est la densité de nœuds qui peut aller jusqu'à 230 000 nœuds au mètre carré pour les tapis Khal Mohammadi et 180 000 nœuds pour les Afghan Aqche.

Un des médiateurs avec qui nous avons créé ce projet de balade était également tapissier et professeur en Afghanistan. Il travaillait chez lui, toujours avec quatre élèves qu'il pouvait former en six mois minimum. C'est un travail long et minutieux. Il faut environ un mois pour confectionner un tapis de 1,40m sur 2m. Chaque tapis est unique car il est fait entièrement à la main. Durant sa confection plusieurs techniques anciennes et traditionnelles peuvent être utilisées comme le Dabalbof, Mainbof, Laori.



Photo issue : <https://fr.depositphotos.com/13780142/stock-photo-heaps-of-valuable-oriental-carpets.html>

6. « Spray for Paris »

Le Xème arrondissement est connu pour son Street-art autour du canal Saint-Martin ou de Belleville. Ce lieu commémoratif est situé à l'angle du petit Cambodge et du restaurant le Carillon où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015.

Elles s'inscrivent dans le mouvement du Street-art « Spray for Paris » crée en écho à « Pray for Paris ». Cette initiative a petit à petit recouvert la capitale de ses dessins, reprenant par exemple la devise « Fluctuat nec Mergitur ».

Juste à côté se trouve l'hôpital Saint Louis qui fut créé par Henri IV en 1605 durant l'épidémie de peste. Aujourd'hui, il est spécialisé dans les traitements de la peau.

Le canal Saint Martin, construit en 1802 pour relier la Seine et le port de l'Arsenal au bassin de la Villette, était le 4ème plus grand port de France après Marseille, le Havre et Bordeaux. A l'époque, il servait au transport des marchandises pour les nombreuses entreprises qui étaient implantées sur ses berges comme l'imprimerie quai de Valmy. Il est aussi connu pour être le lieu d'installation de nombreux sans abri, souvent en situation de migration. Un grand nombre d'associations solidaires existent dans le Xème arrondissement. Elles ont été fondées afin de venir en aide aux sans-abri du canal, comme par exemple le groupe d'informations et de soutien des immigrés (GISTI) ou le Collectifs des exilés du Xème.



7.Association Bichat

L'association Bichat représente un autre lieu solidaire phare du quartier. C'est un centre d'accueil de jour pour les personnes sans domicile fixe. Lieu d'écoute, de soutien et d'accompagnement social dans les différents parcours de vie, il est doté de trois travailleurs sociaux qui encadrent la structure.

Lieu lié au parcours personnel de deux des médiateurs

Question possible avec les visiteurs

- Connaissez-vous d'autres structures de ce type ?

N.B : Discussion possible avec un membre de la structure

Contact : Dominique Sritsch

dsritsch@emmaus.asso.fr

Tel : 06 68 70 75 52



8. Rue Sainte Marthe

La rue Sainte-Marthe est une des rues les plus colorées de Paris et regorge d'un grand nombre d'activités surtout durant l'après-midi. On peut constater une vie de quartier très présente et un grand nombre de lieux avec divers savoir-faire : ateliers de sculpture, de photographie ou de stylisme, mais aussi restaurants et associations (l'une d'entre elles proposant des repas gratuits sur place pour les personnes dans le besoin).

- Boutique Sadio Bee

Question possible pour les visiteurs :

- Connaissez-vous le Wax et son histoire ?

C'est un tissu très populaire en Afrique subsaharienne. Il est originaire de l'île de Java où fut inventée la technique du batik, qui consiste à imprimer des motifs sur des étoffes. Il fut introduit par les Hollandais en Afrique de l'Ouest et devint rapidement très populaire.



Le Wax regroupe une multitude de tissus très colorés, imperméables car cirés et dont chaque motif a une signification très précise.

N.B : Discussion possible avec un membre de la structure

Contact : Mr. Sadiobee, styliste

Tel : 06 18 02 16 06

9. Belleville et marché

C'est un quartier très populaire et historique en ce qui concerne les flux migratoires dans Paris. De multiples nationalités vivent dans ce quartier dont les rues sont très vivantes et animées. On peut y retrouver une forte communauté chinoise qui est principalement issue de la province de Zhejiang sur la côte.

Il y a beaucoup de choses à découvrir ici : des lieux culturels attractifs, comme la maison des Métallos. En France, on fait toujours la différence entre une cathédrale et une église. Dans certains endroits d'Afrique, par exemple au Congo, toutes les églises peuvent être appelées des cathédrales car cela permet de les différencier des autres églises chrétiennes (protestantes, église du réveil évangélique..).

C'est un quartier vraiment agréable et très joli de part son aspect bucolique et préservé. En s'y promenant on peut tomber sur de jolies petites maisons mais aussi sur de beaux parcs pour se relaxer. Ce quartier est aussi emblématique car la chanteuse Edith Piaf est née ici.



Pour terminer notre balade, nous vous proposons de faire un arrêt dans le marché de Belleville, un des plus grands de Paris. Ce marché est assez emblématique car il existe depuis 1858. Il a lieu deux fois par semaine, tous les mardis et vendredis de 7h30 à 14h30. C'est un mélange de cultures où l'on peut trouver divers produits du monde entier.

N.B : Discussion avec les commerçants (primeur et poissonnier possible)

En attente de leur contact.

Conclusion

Savoir-faire et entraide sont donc intrinsèquement liés à la vie du X^{ème} arrondissement. Cette co-construction de balade, entre étudiants et médiateurs, s'est avérée être un succès. L'échange réciproque de connaissances et d'approches nous a permis un accès plus facile au terrain ; l'utilisation de la méthode inductive portant une partie de nos choix d'arrêt sur des lieux fréquentés par les médiateurs.

La thématique de la solidarité, présente depuis nos premiers jours sur le terrain s'est vu renforcée par l'apport de celle des savoir-faire, foisonnant dans le X^{ème} arrondissement. Et comment mieux les aborder si ce n'est par l'implication régulière de professionnels, volontaires et habitants du quartier ?

La réelle force de ce parcours tient surtout dans l'hétérogénéité de son contenu ; entre étudiants et médiateurs, entre structures de solidarité et circulation des savoir-faire, hétérogénéité linguistique enfin, chacun des médiateurs étant prêt à réaliser la visite tant en français que dans sa langue maternelle (Lingala, Dida, Pachtoune, Arabe, Malgache...).

Cette expérience nous aura permis de confronter nos connaissances universitaires sur les flux migratoires à la réalité des parcours de migration, à la réalité de l'expérience de l'exil et de l'accueil. Ou dormir ? ou se restaurer ? ou se reconstruire ? ou se former ? Cela nous aura donc aidés à envisager un quartier bien connu de certains d'entre nous au travers du prisme des structures de solidarité si nécessaires à la vie de quartier. Enfin l'élaboration de ce parcours aura rendu possible la création de liens forts avec l'équipe de médiateurs qui, sans aucun doute, perdureront.

Bibliographie

ANADON et GUILLEMETTE La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ?, Recherche qualitative n°5, 2007, pp. 26-37

DINH Bernard, *Etude du patrimoine culturel immatériel religieux dans le Xème arrondissement de Paris, Rapport final*, Ministère de la culture et de la communication, 2009

DUMEZ Hervé, « Qu'est-ce que la recherche qualitative ? Problèmes épistémologiques, méthodologiques et de théorisation », *Annales des Mines - Gérer et comprendre*, vol. 112, no. 2, 2013, pp. 29-42.

LASSITER Eric, *The Chicago guide of collaborative ethnography*, Chicago University Press, 2005.

Autres sources :

Documentation du Centre Emmaüs Solidarité Louvel Tessier

<http://lafabriquedeparis.blogspot.com/2013/02/les-tresors-industriels-de-la-rue.html>

<http://aires10.net/>

<http://ToutSurLesTapis.fr/>

<https://www.paris.fr/>